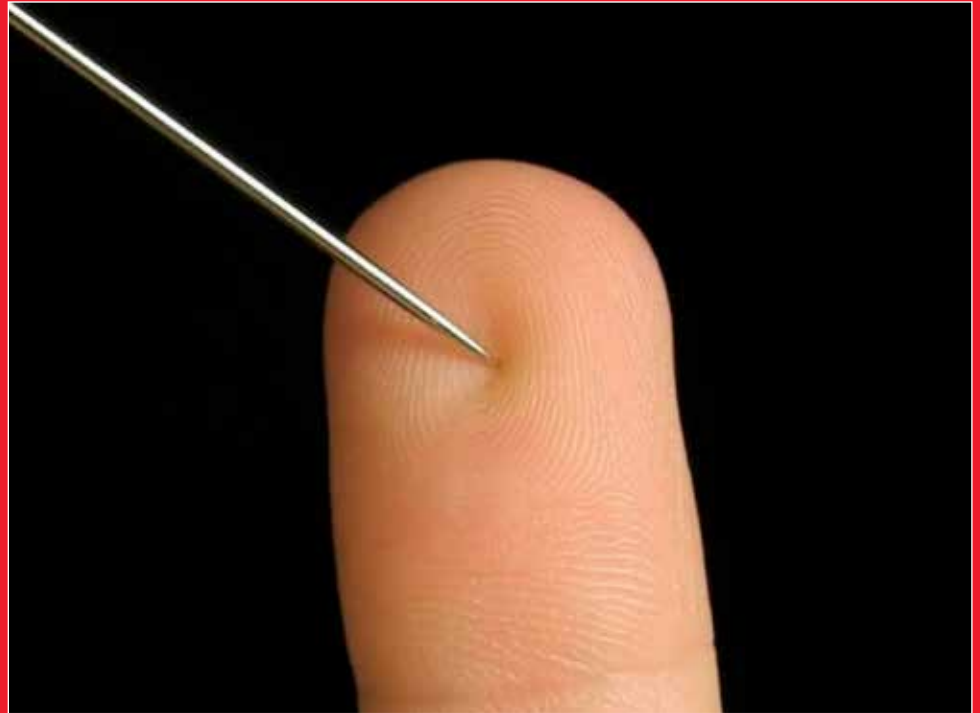




*« L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. »  
Antoine de Saint Exupéry*



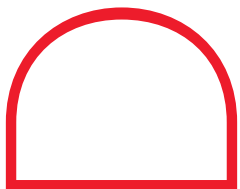
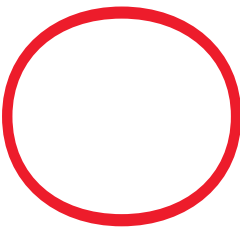
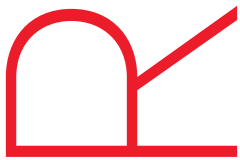
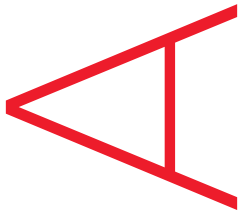
La douleur est une fonction biologique porteuse de sens et non un artefact ou une sorte d'erreur. Elle permet aux organismes animaux pluricellulaires dits « supérieurs » de préserver l'intégrité de leur corps.

Certaines affections neurologiques qui privent de sensibilité une partie du corps ont des conséquences dommageables en termes de blessures plus ou moins graves. La douleur nous alerte et nous commande. Elle nous protège !

Un réflexe archaïque que chacun peut retrouver sur lui-même est le fait de se frotter une zone douloureuse après s'être cogné. Je me cogne le genou et instinctivement je frotte et pétris la zone douloureuse. Cela peut sembler stupide et inutile. Les neurosciences nous expliquent que cette stimulation a pour effet d'informer le cerveau que nous avons bien pris en compte l'information douloureuse et que la douleur peut s'apaiser sans mettre le corps en danger. Pourtant une grande, très grande partie de la médecine consiste à apaiser, supprimer la douleur !

C'est que la douleur ne se contente pas d'être une simple information. Elle chemine aux multiples étages de notre sensorium.

L'existence d'un système nerveux central est corrélé à la présence de la douleur. Plus qu'une simple information, elle est d'abord une sensation par stimulation des récepteurs nociceptifs. En montant les degrés de notre système nerveux central, elle devient perception avec une grande variabilité individuelle dans la manière de percevoir la douleur. Cela varie par la prise de conscience qu'elle suscite, son interprétation, sa compréhension, sa mémorisation.



Un cran de plus et c'est au niveau cortical et sous-cortical, l'émergence de sentiments et d'émotions liés à la douleur. Là encore plus, une variabilité individuelle départage de façon très inégale les individus. Elle peut par son intensité, sa durée, la manière dont elle est vécue devenir souffrance.

Une douleur plus condamnable en première instance et sans possibilité d'appel est la douleur par désafférentation, la douleur névralgique, ou encore appelée douleur neuropathique. Cette douleur liée à l'atteinte du nerf lui-même (traumatisme, amputation, inflammation virale, inflammation névritique) ne sert à rien biologiquement. Elle n'est que souffrance et n'a aucun rôle d'alerte.

En termes modernes, la douleur nociceptive est une alerte qui déborde. La douleur neuropathique est un bug nuisible du système nerveux, une souffrance pour rien.

Les questeurs de sens y verront l'ambivalence de notre humaine condition : une douleur qui nous alerte et une autre qui nous accable. Les partisans de l'absurde et du néant pourront tout autant y trouver une sorte de confirmation.

Dans l'éternel dialectique du bien et du mal, le médecin, le soignant, la sage-femme peut-être aussi et surtout, n'ont pas d'état d'âme. On ne sait jamais exactement ce qu'est le bien. On sait tous les jours face à nos patients ce qu'est le mal !

Lutter contre la souffrance est tout le sacré de nos efforts auprès de nos patients. Il y a là quelque chose d'ambigüe au plan philosophique pour les partisans d'un sens à l'existence. Nos civilisations vivent toujours dans le mythe de la chute et de la faute originelle. En même temps, elles génèrent une culture du refus, de la lutte, du combat contre ce mal qu'est la souffrance humaine.

D'un côté le « tu enfanteras dans la douleur », de l'autre la péridurale, la césarienne et l'épisiotomie.

Nous sommes à la fois ceux qui s'opposent au plan divin et ceux qui suivent leur devoir d'amour fraternel, par science interposée.

« *Retirer la douleur, ce serait abolir la création même* », nous dit Antoine Blanc de Saint Bonnet, et il ajoute : « *L'homme est le fils de l'obstacle* ».

Notre parti pris de soignant, croyant ou agnostique que nous puissions être, ne connaît pas l'hésitation : nous devons apaiser, soulager, tout autant que guérir.

Une légende orientale portant sur loi du karma fait opposer un médecin à un sage bouddhiste. Ce dernier lui reproche de modifier la trajectoire karmique du malade en le soignant, en le soulageant. Le médecin réplique : « *est-ce ma faute si un imbécile comme moi devait se trouver sur sa route ?* »

Nous sommes ces imbéciles (étymologiquement, ceux qui marchent sans bâton), qui ont choisi d'être sur la route de la douleur et d'en détourner le cours.

Daniel SCIMECA